

# **EVALUATION DE LA PERFORMANCE PAR RAPPORT AU MARCHÉ DU TRAVAIL DU SYSTÈME D'ÉDUCATION ET DE FORMATION : CAS DU BURKINA FASO**

**Dr. Olivier PIEUME**

Spécialiste marché du travail et analyste de politiques éducatives

L'éducation/formation a pour mission principale de contribuer au développement socio-économique du pays. Cette finalité constitue la boussole de pilotage de tout système éducatif/formation. L'atteinte de cet objectif peut s'apprécier à travers le marché du travail, même si l'économie et les besoins en emplois induits par les perspectives d'activité ne constituent pas l'unique déterminant pour le pilotage du système éducatif/formation. Le défi principal est celui de contribuer à une meilleure insertion professionnelle et productive des sortants tout en répondant au mieux aux « besoins de l'économie nationale ».

Analyser dans quelle mesure le système d'éducation et de formation relève ce défis n'est cependant pas très courant dans les pays Africains. Deux raisons au moins peuvent l'expliquer. D'une part, il y a une tendance à privilégier l'analyse du fonctionnement interne du système (financement, scolarisations, gestion) à l'analyse de ce qui concerne l'environnement externe au système, notamment le devenir des diplômés et leur insertion économique et sociale. La seconde raison est liée à une contrainte informationnelle, avérée dans certains pays, du fait de la rareté, de la qualité ou de l'accessibilité à l'information nécessaire, dont la production, la plupart du temps, incombe à des institutions en dehors du secteur de l'éducation et de la formation (INS, ministère en charge de l'emploi, etc.).

Pourtant, l'analyse de la performance par rapport au marché du travail du SEF est essentielle pour la planification de l'offre de formations au-delà du cycle primaire, pour aider à orienter les financements publics vers des formations justifiées par leur capacité à insérer de manière adéquate les diplômés sur le marché du travail et à influencer positivement le développement humain du pays. Cet article se penche sur cette problématique. Il apprécie la performance en termes de résultats sur le marché du travail. C'est dans cette perspective que l'article est subdivisé en quatre parties, chacune apportant des éléments de réponses aux questions suivantes :

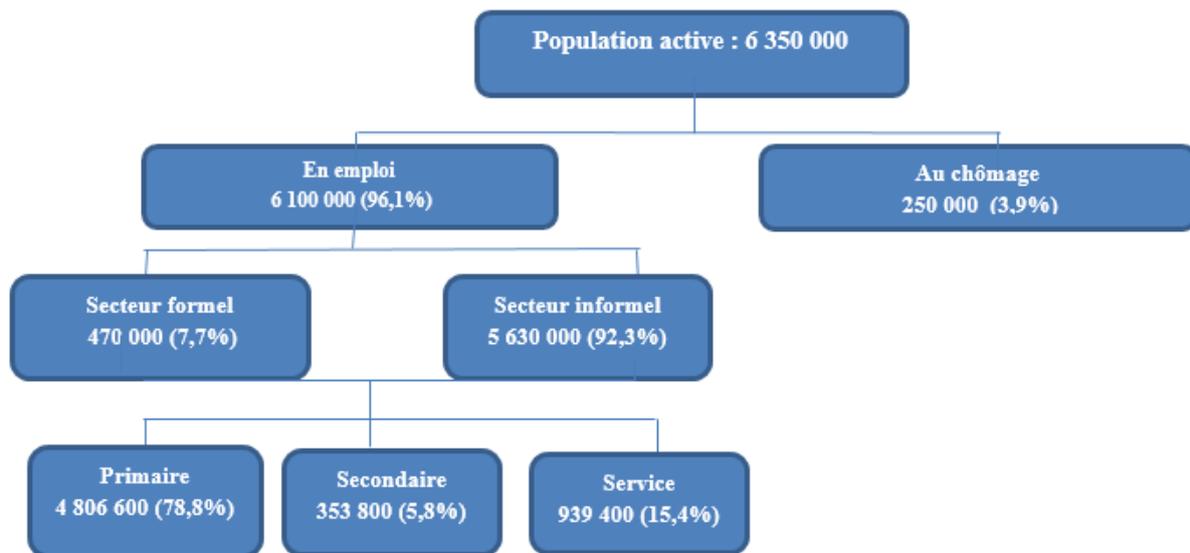
1. Quel est le contexte du marché du travail dans lequel s'insèrent les jeunes Burkinabè qui sortent du système d'éducation et de formation (SEF) ?
2. Comment se déroule la transition école-marché du travail ?
3. Quelle est la performance des jeunes à l'entrée du marché du travail ?
4. Quel est le parcours/trajectoire des jeunes sur le marché du travail?

Le champ d'exploration de chacune des questions sera défini par rapport aux données factuelles disponibles notamment celles collectées lors des enquêtes ECVM 2004 et ECVM 2009<sup>1</sup>.

## I. Quel est le contexte du marché du travail ?

La mise en exergue de la structuration suivant le secteur institutionnel (formel/informel) ainsi que les principales branches d'activités permet d'avoir des éléments d'éclairages sur le contexte dans lequel s'insèrent les sortants du système d'éducation et de formation. Le graphique ci-dessous donne dans cette perspective une vue générale du marché du travail au Burkina Faso.

**Graphique 1:** Description/structuration du marché du travail au Burkina Faso, 2010



**Source :** ECVM 2009 et calcul de l'auteur avec la population active âgée entre 15 et 64 ans.

La population estimée à environ 15 millions 500 mille habitants en 2010, est composée de près de 6 millions 500 actifs de 15-64 ans. Le marché du travail est dominé par les activités informelles ; il ressort en effet que 92% des actifs occupés exercent dans ce secteur institutionnel. L'agriculture et l'artisanat sont les secteurs d'activités qui occupent la majorité de ceux qui ont un emploi, soit 79% d'entre eux.

Comme présenté dans le tableau 1 dessous, le marché du travail Burkinabè est caractérisé par la prépondérance du secteur informel ainsi que des activités d'agriculture et de pêches, avec des statistiques supérieures à ce qui est observés en moyenne dans les autres pays d'Afrique Subsaharienne.

<sup>1</sup>Enquête sur les Conditions de Vie de Ménage (ECVM). On infèrera les résultats de l'ECVM 2004 comme photographie de la situation en 2005 et celui de l'ECVM 2009 comme photographie de la situation en 2010.

**Tableau 1** : Structuration par secteur des actifs occupés, 2010

	<b>Burkina Faso</b>	<b>Moyenne pays ASS (autours de 2010)</b>
<i>Secteur moderne</i>	<i>7,7</i>	<i>10,3</i>
Public	2,0	4,9
Privé	5,7	5,4
<i>Secteur informel</i>	<i>92,3</i>	<i>89,7</i>
Agricole	77,2	65,0
Non-Agricole	15,1	24,7
<b>Total</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>

*Source* : Calcul de l'auteur à partir d'ECVM 2009.

On remarque de même que le secteur privé moderne Burkinabè emploi plus que le secteur public. Le secteur public au Burkina Faso semble employer en deçà de ce qui est observé en moyenne en Afrique subsaharienne.

## **II. Comment se déroule la transition école-marché du travail ?**

La vision traditionnelle considère l'insertion comme une étape naturelle de passage entre la formation et l'emploi, à l'issue de la période de formation. Cette vision des choses est très partielle et ne reflète plus la réalité. L'insertion doit plutôt être définie comme un processus plus ou moins long qui commence avant que ne s'achève la formation, et qui continue après que l'individu soit entré sur le marché du travail.

La question des transitions vécues par les jeunes passant de l'école au travail doit être examinée pour plusieurs raisons, notamment: une crise économique qui continue de frapper les jeunes de manière disproportionnée (taux de chômage élevé) ; la conclusion unanime de la littérature selon laquelle les transitions ne sont plus aussi douces qu'elles étaient durant les années des indépendances des pays africains, ou encore, l'existence d'une multitude de programmes et services d'accompagnement des jeunes dans l'insertion professionnelle dont la question de leurs pertinences se posent de plus en plus. De plus, sur le plan individuel et comme le relève Thiessen (2001), « La nature, le moment et l'ordre des transitions ont un effet favorable ou défavorable sur les résultats obtenus plus tard ».

Apprécier comment se déroule la transition école-marché du travail c'est surtout apprécier la qualité de cette transition. La qualité de la transition école-marché du travail se mesure généralement à partir de durée de transition de l'école vers le marché du travail.

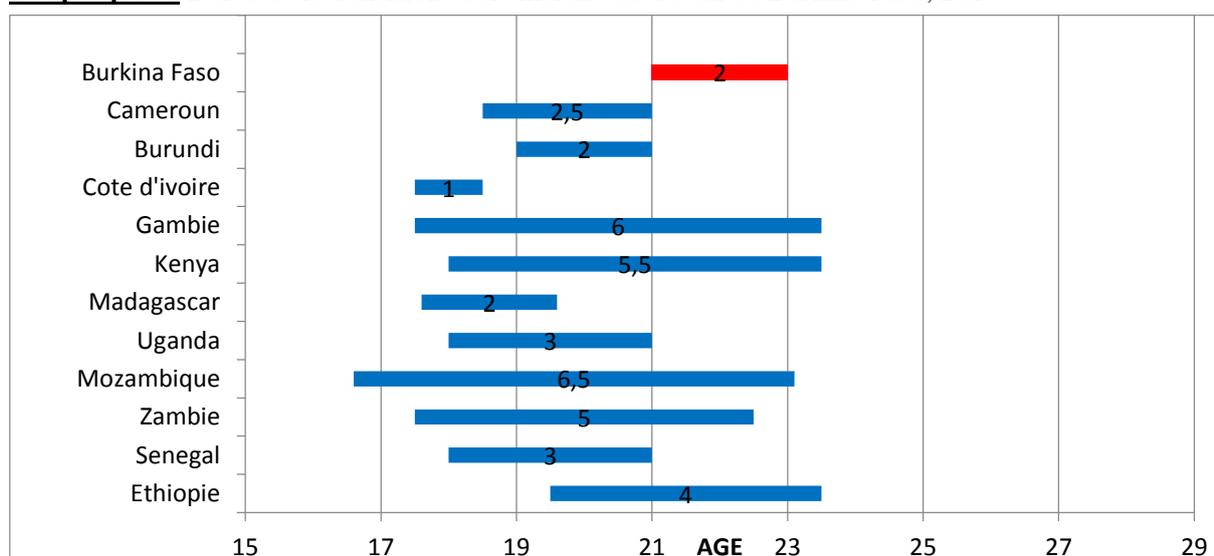
Il est défini comme le laps de temps entre l'âge moyen d'accès au premier emploi et celui de l'abandon scolaire. La durée moyenne de la transition école-marché du travail est un indicateur

a priori intéressant de la facilité avec laquelle les jeunes s'insèrent dans l'emploi, mais elle soulève dans la pratique des problèmes de mesure complexes. Plusieurs difficultés apparaissent en effet lorsque l'on cherche à modéliser la durée de transition des jeunes de l'école vers le marché du travail, et par là le point de « départ » et le point « final » de cette transition.

Le calcul de la durée de transition au niveau individuel nécessite d'utiliser des données longitudinales (panel/des enquêtes de suivi professionnel), or ces types de données sont rares dans les pays en développement. Face au constat de l'indisponibilité généralisée des données longitudinales, l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE)<sup>2</sup> a élaboré un indicateur permettant de mesurer la « durée moyenne » de la transition école-marché du travail à base d'enquêtes transversales (ménage/emploi).

Cet indicateur est fondé sur la situation au regard de l'activité par âge simple et peut être élaboré à l'aide des statistiques usuelles sur la population active. Selon cette définition de l'OCDE, la « durée moyenne » de la transition école-travail est la différence entre l'âge auquel le rapport emploi/population atteint 50 % et l'âge auquel plus de 75 % de la cohorte ont achevé leur formation initiale<sup>3</sup>. Cette définition donne la possibilité directe d'avoir une estimation de l'âge moyen de sortie du système éducatif et de l'âge moyen d'accès au premier emploi. Comme présenté dans le graphique 2, l'application de cette approche de l'OCDE à partir des données de l'enquête ECVM 2009 indiquent que la plupart des transitions de l'école au marché du travail au Burkina Faso en 2010 se déroulent entre 21 et 23 ans.

**Graphique 2:** Durée de la transition école marché du travail au Burkina Faso, 2010



**Source:** Calcul de l'auteur à partir d'ECVM 2009.

<sup>2</sup> (OCDE, 1998).

<sup>3</sup> Cet âge est considéré comme un proxy de l'âge moyen de sortie du système éducatif.

L'âge moyen d'abandon de la scolarisation au Burkina Faso (qui constitue le point de départ de la transition) est de 21 ans, alors que le point final de transition est de 23 ans (âge où la probabilité d'être hors du système éducatif est plus élevée que la probabilité d'être à l'intérieur du système éducatif). La durée moyenne de transition au Burkina Faso (environ 2 ans) est donc plus courte que celle de la grande majorité des pays africains considérés.

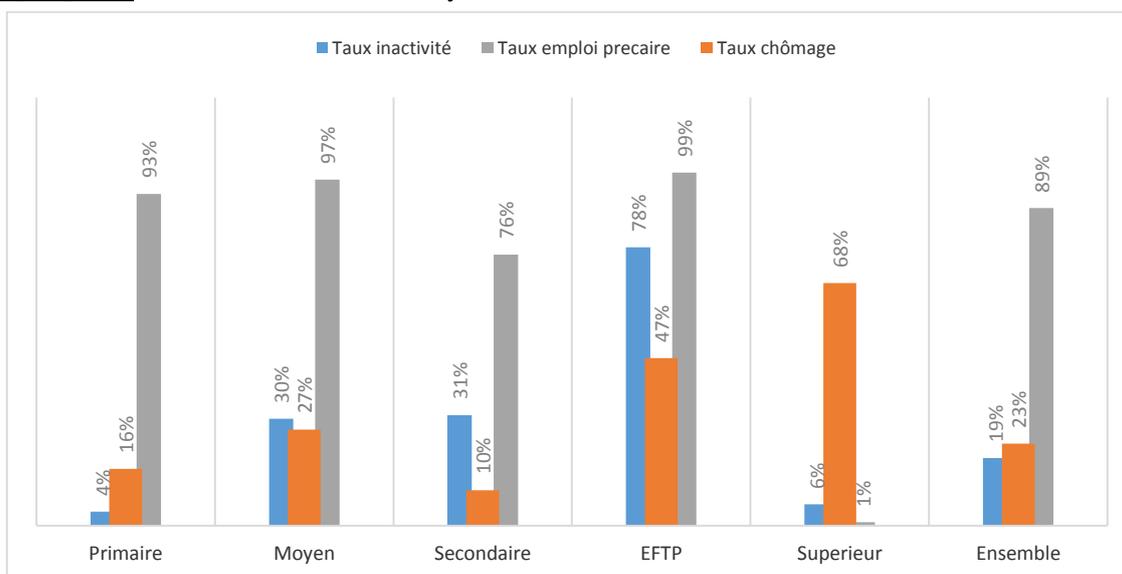
### **III. Quelle est la performance des jeunes à l'entrée du marché du travail ?**

Comme c'est couramment le cas dans la quasi-totalité des analyses, le chômage est la première préoccupation à considérer lorsqu'il s'agit d'apprécier la performance des sortants sur le marché du travail. Les individus au chômage sont les sans-emplois qui sont à la recherche active d'un emploi au cours de la période de référence et qui sont disponibles pour travailler (définition BIT). Il est cependant plus pertinent de considérer la définition plus large du chômage en ajoutant aux chômeurs au sens du BIT, ceux qui bien que n'ayant pas cherché d'emploi au cours de la période de référence restent malgré tout disponibles si on leur en proposait un (chômeur découragé).

Le chômage seul ne rend cependant pas compte de la performance réelle des sortants sur le marché du travail. Une décroissance du taux de chômage entre deux générations consécutives par exemple ne peut être utilisée pour juger systématiquement qu'il y a une meilleure performance en matière d'insertion des sortants sur le marché du travail. Plusieurs facteurs impactent significativement sur l'évolution du taux de chômage. En dehors du rythme de la croissance économique qui peut influencer le nombre d'emploi créé (sur la diminution du chômage), il existe un ensemble de réformes structurelles qui peuvent impacter sur le taux de chômage, on peut citer entre autres : (i) les caractéristiques du système fiscal et social; (ii) la rigidité du salaire minimum (l'existence ou la diminution) ou la baisse du coût du travail sur les bas salaires. C'est dans cette perspective qu'il faut toujours accompagner le « taux de chômage », d'autres indicateurs pour appréhender d'autres facettes relatives à l'insertion des sortants sur le marché du travail. Les deux indicateurs suivants ont été retenus : le taux d'inactivité et le taux d'emploi non précaire. Premièrement, parfois les jeunes préfèrent ne pas entrer sur le marché car le contexte en lui-même est difficile (d'où la nécessité de prendre en considération le taux d'inactivité). D'autres part quand ils entrent, certains auront bel et bien un emploi, mais des emplois précaires pour survivre (d'où l'importance du taux d'emploi précaire).

L'appréciation des conditions d'insertion professionnelles des sortants sur le marché du travail s'effectuera donc à travers l'analyse de ces trois indicateurs : le taux d'inactivité, le taux de chômage et le taux d'emploi précaire. Plus les valeurs de ces trois indicateurs sont basses, plus les conditions d'insertion professionnelles des jeunes sont meilleures. Le graphique 3 illustre les résultats du calcul des trois indicateurs.

**Graphique 3:** Insertion des sortants du système éducatif Burkinabè, 2010



*Source :* Calcul de l'auteur à partir d'ECVM 2009.

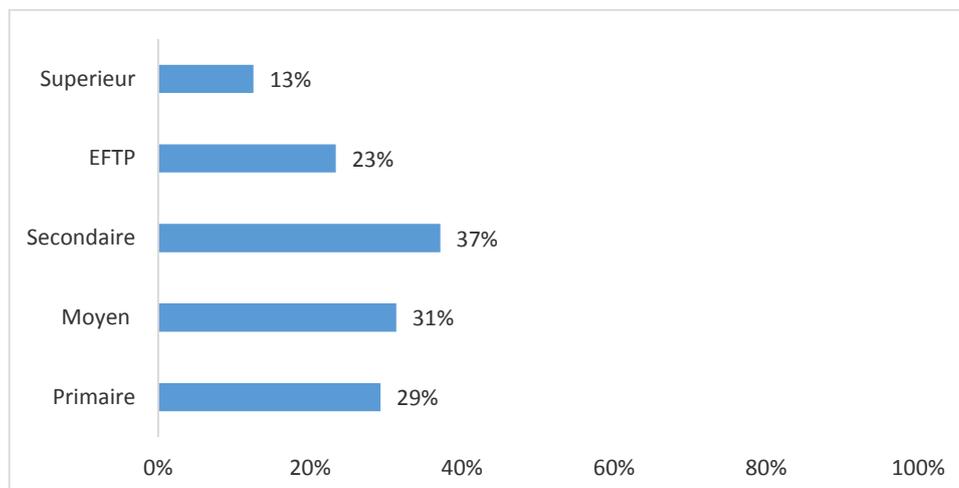
La situation des sortants est variable selon leur niveau d'éducation. Les sortants de l'enseignement supérieur sont les plus actifs sur le marché du travail. Sur 100 étudiants qui sortent de l'université, 96 entrent directement sur le marché du travail.

Les personnes qui participent le moins au marché du travail sont les sortants de niveau secondaire. Pour ce qui concerne l'accès à l'emploi, les sortants de niveau primaire sont ceux qui ont le plus de chance d'accès à l'emploi ; ils sont suivis par les sortants de niveau secondaire. Les sortants ayant le plus de difficulté d'accès à l'emploi sont les sortants de l'enseignement supérieur. Il faut cependant relever que ce serait illusoire de penser que l'absence d'éducation constituerait un passeport pour le marché du travail, uniquement parce que le taux de chômage des moins éduqués est bas. En effet, cette assertion relative à des effets apparemment négatifs de l'éducation dans l'accès à l'emploi est vite atténuée lorsqu'on analyse la qualité des emplois occupés par les sortants. En effet, uniquement 1% des sortants du supérieur en emploi occupe un emploi précaire, le taux étant de 97% chez les sortants du secondaire premier cycle.

Du fait de la pluralité des indicateurs présentés ci-dessus, il est difficile de dégager une tendance globale de la situation des sortants suivant les plus hauts cycles atteints. En effet, l'évolution d'un phénomène devient complexe et délicat, lorsque ce dernier est décrit, non pas par une variable unique, mais par plusieurs variables pouvant se comporter de manières différentes, dans les horizons spatial et temporel. Ainsi, pour faciliter l'appréciation d'ensemble de la performance du système d'éducation et de formation sur le marché du travail, il a été construit un indicateur synthétique à base des trois indicateurs ci-dessus.

Les résultats obtenus sont présentés dans le graphique ci-dessous.

**Graphique 4** : Performance des sortants selon le niveau d'éducation, 2010



**Source** : Calcul de l'auteur à partir d'ECVM 2009.

Cet indicateur montre que les apprenants du secondaire sont ceux qui performant le plus à la sortie de l'école. Ils sont suivis par les sortants du moyen. Les apprenants de l'enseignement supérieur sont ceux qui performant le moins sur le marché du travail à la sortie de l'école. L'indicateur permet d'apprécier périodiquement la tendance (amélioration, stabilité ou détérioration) du niveau de valorisation de l'éducation et de formation sur le marché du travail.

De façon plus globale et comme illustré dans le tableau 2 ci-dessous, la situation de l'inactivité chez les sortants a quasiment stagnée. Le taux de 2010 est en déca du taux de 2005 de 1 point de pourcentage. Les sortants du système éducatif accèdent aussi de moins en moins à l'emploi. Si 10% des jeunes entrés sur le marché du travail étaient un an après la sortie au chômage dans les années 2005 ; en 2010 c'est près de 23% qui le sont, soit une augmentation de près de 13 points de pourcentage.

**Tableau 2** : Dynamique d'insertion des sortants du système éducatif Burkinabè, 2010

Indicateurs de performances	Valeur idéale	2005	2010
Taux d'activité des sortants	100%	82%	81%
Taux d'emploi des sortants	100%	90%	77%
Taux d'emploi non précaire des sortants	100%	7%	11%
Taux Global d'Insertion des Sortants (TGIS) <sup>4</sup>	100%	29%	27%

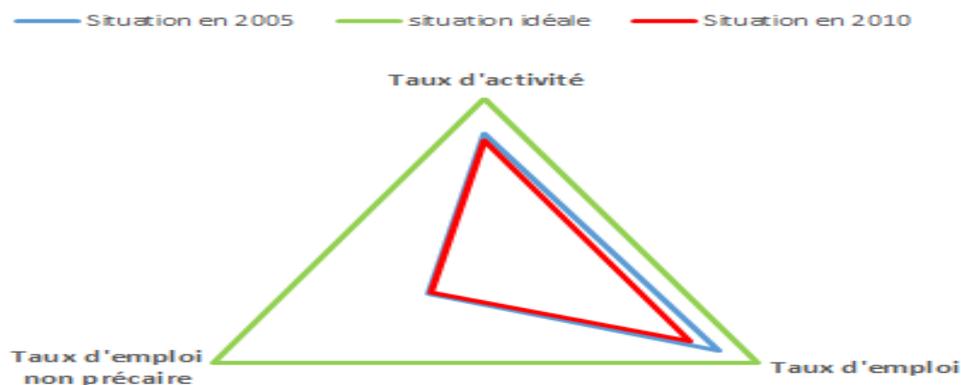
**Source** : Calcul de l'auteur à partir d'ECVM 2009 et ECVM 2004.

La baisse du taux global d'insertion des sortants entre 2005 et 2010 (29% vs 27%) signifie (toute chose égale par ailleurs) que le regard porté sur les produits du système éducatif s'est

<sup>4</sup> Indice synthétique des trois premiers indicateurs : taux de chômage, taux de précarité et taux d'inactivité.

détérioré. Il peut servir d'indicateur de pilotage de l'efficacité du SEF par rapport à l'amélioration de l'arrimage de l'offre du système d'éducation et de formation par rapport au marché du travail. Ci-dessous une illustration graphique de la dynamique d'insertion des sortants sur le marché du travail.

**Graphique 5:** Visualisation de la dynamique d'évolution de la performance du SEF, 2010



*Source : Construction de l'auteur à partir d'ECVM 2009 et ECVM 2004.*

L'idéal serait qu'avec le temps, le triangle de l'année courante (en rouge) se rapproche du triangle idéal (en vert). C'est le contraire que l'on observe actuellement, ce qui traduit une insertion de plus en plus difficile des sortants sur le marché du travail.

#### IV. Quel est le parcours/trajectoire des jeunes sur le marché du travail ?

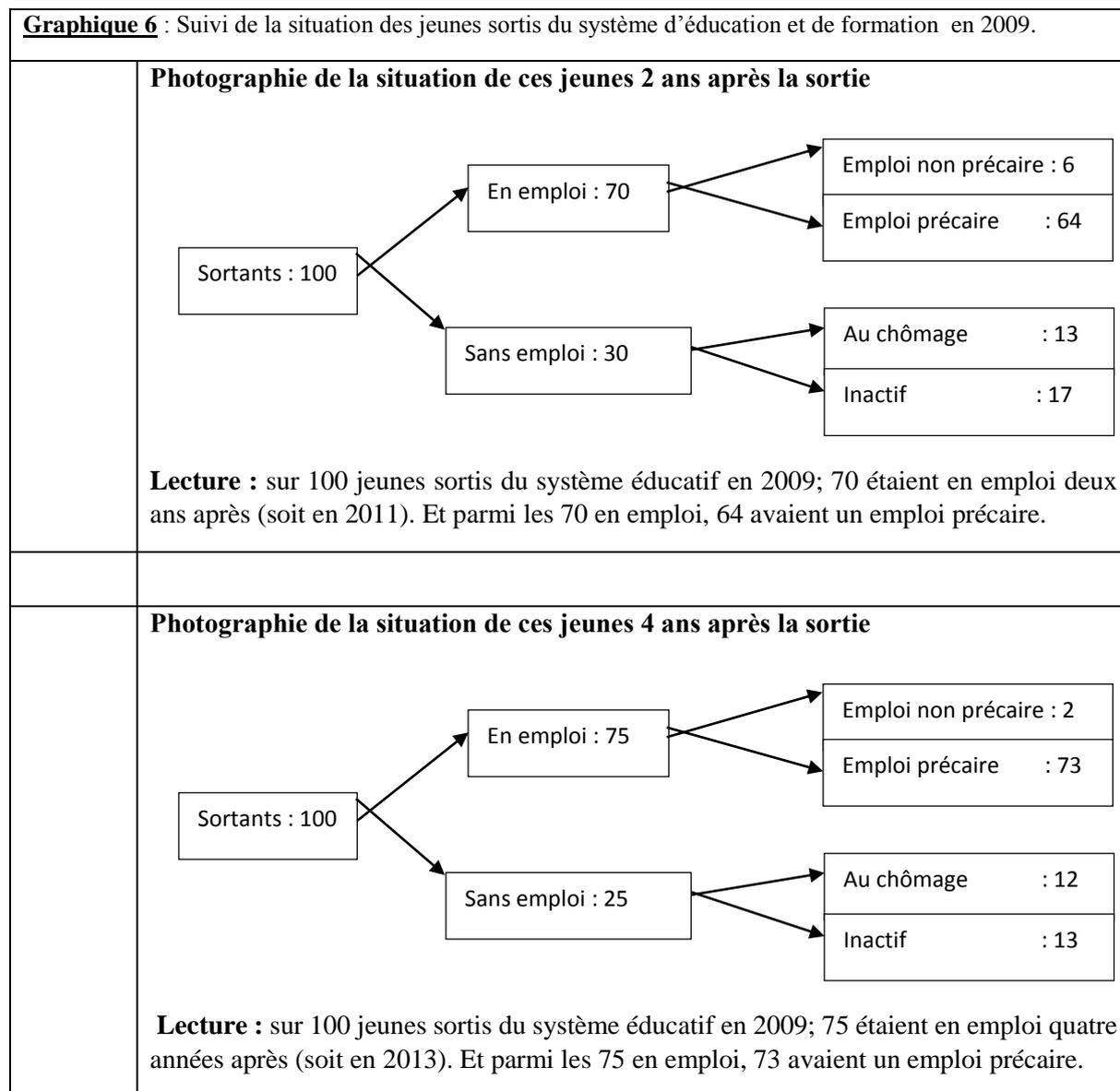
L'accès au premier emploi est très sensible à la conjoncture, à très court terme, les différences d'insertion dépendent principalement de la conjoncture économique au moment de l'entrée des jeunes sur le marché du travail. Les enquêtes Génération du Céreq<sup>5</sup> montrent qu'il faut attendre deux à trois ans après la sortie pour voir les situations professionnelles se stabiliser.

Ces enquêtes montrent également que les repositionnements et les mobilités (géographiques, professionnelles...) sont les plus nombreux entre le temps  $t$  de la sortie et  $t+2$  ans. Deux ans après la sortie, les situations professionnelles commencent à se lisser, pour devenir de plus en plus stables un an après. Les premières années passées sur le marché du travail ne reflètent donc pas forcément une insertion fiable et peuvent fausser le travail d'analyse sur la relation formation-emploi.

C'est dans cette perspective qu'il a été jugé nécessaire de faire un suivi de la situation d'activité des sortants durant les 4-5 premières années de vie active. Les résultats ci-dessous mettent en exergue dans cette perspective une photographie de la situation d'activité des sortants deux

<sup>5</sup> (Nathalie Beaupère, 2008).

années et quatre années après la sortie de l'école. Le graphique 6 ci-dessous illustre le parcours des jeunes durant les quatre premières années de leurs vies actives.



**Source** : Construction de l'auteur à partir d'ECVM 2009.

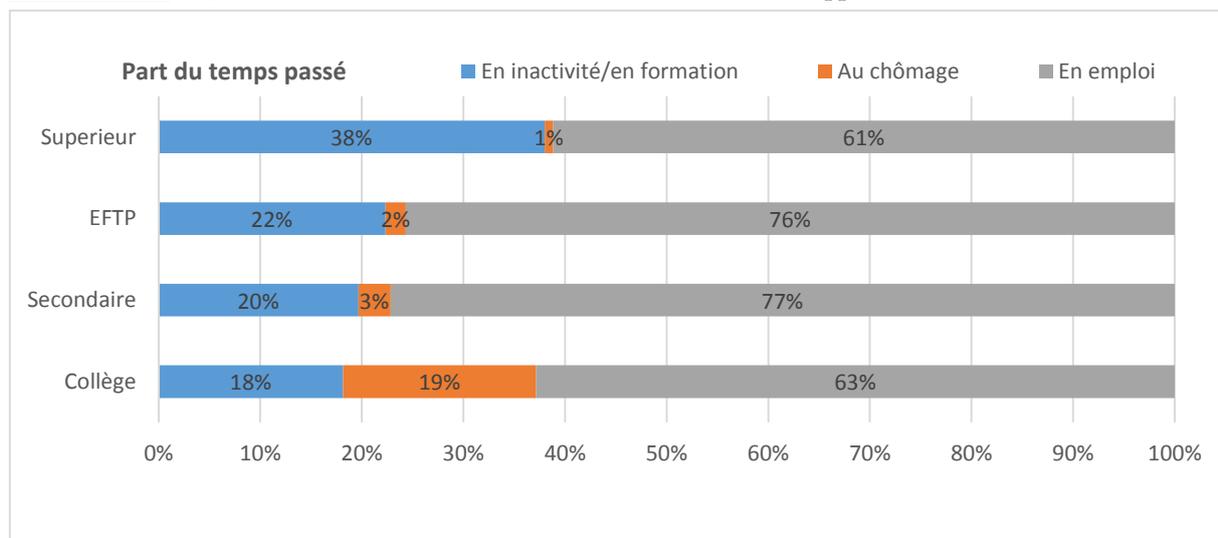
Globalement, la situation des jeunes en termes d'emploi s'améliore avec le temps. Sur une cohorte de 100 sortants, on a 70 qui sont en emploi deux ans après et le nombre passe à 75 quatre années après. Cependant, la qualité des emplois semble se détériorer avec le temps. Si deux ans après, 64 des 70 sortants occupés avaient un emploi précaire (soit 91%), quatre années après, on a 73 des 75 sortants occupés qui occupent un emploi précaire (soit 97%).

Pendant la période de transition, les jeunes alternent aussi entre plusieurs statuts (chômage, inactivité/formation, stage, emploi) ceci traduisant des difficultés d'insertion sur le marché du travail. Le fait de se caler sur des photographies comme ci-dessus présente l'inconvénient de

masquer l'instabilité des trajectoires et de ne pas tenir compte de la durée individuelle passée dans chaque état (en emploi, au chômage, etc.).

Le graphique ci-dessous ressort les résultats obtenus pour ce qui concerne le temps passé dans les différents statuts durant les cinq premières années de vie active.

**Graphique 7** : Qu'on fait les sortants du SEF de 2009 durant les cinq premières années de vie active ?



**Source** : Construction de l'auteur à partir d'ECVM 2009.

Au total, les conditions d'insertion des sortants du système éducatif témoignent de leur bonne employabilité mais aussi de leur capacité d'adaptation. Tous ont passé plus de la moitié de leurs temps en emploi. Les sortants du supérieur sont ceux qui ont passé le moins du temps au chômage, mais ils ne sont pas ceux qui ont passé le plus de temps en emploi. C'est même la population qui a été la plus inactive, avec 39% de leurs temps passé en inactivité. Ils ont certainement alternés entre les situations d'emploi et les situations de formation.

Entre 2009 et 2014, c'est les sortants de l'EFTP et du secondaire qui ont le plus performé sur le marché du travail. Ils ont passé plus de 76% de leurs temps en emploi. Ils ont passé 25% plus de temps en emploi que les sortants de l'enseignement supérieur. Les sortants du collège sont ceux qui ont passé le plus de temps au chômage. Sur les cinq ans qui ont suivi leurs sortis du SEF, ils ont passé de façon cumulée près de 19% de leurs temps au chômage.

## BIBLIOGRAPHIE

Rapport ECVM 2009,  
[http://www.insd.bf/n/contenu/enquetes\\_recensements/enq\\_cond\\_vie\\_menages/resultats\\_provi-soires\\_eicvm.pdf](http://www.insd.bf/n/contenu/enquetes_recensements/enq_cond_vie_menages/resultats_provi-soires_eicvm.pdf).

Thiessen, V. *Policy research issues for Canadian youth: School-work transitions* (n° au catalogue R-01-4-1E). Hull, Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada, 2001.

OECD (1998) : « Getting Started, settling in: The transition from education to the labour market », *OECD Employment Outlook*, June 1998, Paris: OECD.

Céreq (2008), *Quand l'École est finie, premiers pas dans la vie active de la génération 2004*, Marseille

Guide RESEN (2014) : [https://www.iipe-poledakar.org/sites/default/files/fields/publication\\_files/edu\\_sector\\_analysis\\_guide\\_v1\\_fr\\_low\\_def\\_final.pdf](https://www.iipe-poledakar.org/sites/default/files/fields/publication_files/edu_sector_analysis_guide_v1_fr_low_def_final.pdf)

Étude sur le devenir des formés de l'enseignement secondaire technique et professionnel titulaire des diplômes de spécialités de formation de la section tertiaire, Ministère des enseignements secondaire et supérieur, CCD-SARL, décembre 2012